

pière supérieure dans le même sens, de manière à la porter un peu au devant de l'inférieure qui abrite ainsi le globe. Pour étendre la teinture d'Iode sur le bord libre de la paupière inférieure, il suffit de porter celle-ci légèrement en bas par une traction directe sur la peau. Si quelques gouttes du médicament s'insinuaient derrière les paupières, sur la conjonctive on dirigerait immédiatement sur celle-ci un jet d'eau froide.

Traitement du Tétanos

Par l'application locale du tabac.

PAR HENRY J. TYRRELL. Ecr.,
Chirurgien à l'Hôpital Jervis, Dublin.

Le 19 février, j'ai fourni à la société chirurgicale de Dublin, les détails d'un cas de tétanos traumatique traité par l'application de feuilles de tabac sur la partie blessée, et alors j'ai donné les raisons pour lesquelles je préférerais l'usage local du tabac à emploi interne de la nicotine, telle que recommandée par le professeur Haughton, en 1862, dans un mémoire lu devant le collège des médecins.

Comme j'ai traité et guéri dernièrement un cas encore mieux marqué de tétanos aigu par l'emploi local du tabac, je crois qu'il est à-propos de faire connaître à la profession médicale, la manière dont j'ai agi et ce que je pense sur ce sujet. Puisque le tabac ou son principe actif, la nicotine, est utile pris intérieurement, il doit l'être encore plus dans le tétanos périphérique ou excentrique, appliqué localement parce qu'alors il paralyse les nerfs de la partie affectée d'où naît l'irritation et éloigne ainsi la cause des spasmes tétaniques. Quand le tétanos est produit par une blessure et que l'on veut agir énergiquement, on doit appliquer sur la plaie et les parties environnantes, une solution de nicotine ou de tabac de force connue. Dans la forme idiopathique de la maladie, l'usage endermique du remède, pratiqué en enlevant l'épiderme du dos au moyen de mouches, amènerait plus vite la moëlle épinière sous son influence et produirait moins de dépression.

Dans le premier cas que j'ai traité la blessure était large, mais dans le cas qui nous occupe elle était de si peu d'importance que le malade avait jugé inutile d'appeler un chirurgien. Voici le cas :

Michaëli H... âgé de trente-cinq ans, peintre, d'une conduite sobre fut admis à l'Hôpital Jervis, dans mon service le 22 juin 1864. Il fut apporté à l'hôpital par quatre hommes, il était dans une grande prostration, les dents serrées, tous les muscles de la face très contractés, ainsi que ceux du dos et de la région cervicale. Il possédait sa connaissance et pouvait parler un peu, mais il lui était impossible de desserrer les dents : une sueur froide lui couvrait le corps, le pouls très faible et intermittent était à 95. Sa femme nous raconta que le 10 juin, il s'était coupé le nez en tombant sur un mur et que la plaie était si petite qu'il n'y fit pas d'attention et alla à son ouvrage comme si rien ne lui était arrivé. Le 19 il sentit un peu de roideur dans les mâchoires et d'après l'avis d'un médecin qui lui donna quelques remèdes, il s'appliqua un sinapisme. Il empira rapidement et elle le fit conduire à l'hôpital. En l'examinant je trouvai sur l'aile droite du nez une petite plaie lacérée d'environ un demi-pouce de long ; elle paraissait indolente sans disposition à guérir. C'était évidemment un cas de tétanos traumatique aigu avec un extrême affaïssement.

En donnant la nicotine je craignais que l'action sédative du remède n'amenât un résultat fatal ; et en me rappelant le succès qui avait couronné l'application locale des feuilles de tabac dans le cas que j'ai déjà publié, je résolus d'essayer de nouveau cette méthode. Comme la plaie était très petite, j'enlevai toute la peau du nez et une partie de la peau sur le derrière du cou, environ douze pouces carrés au moyen d'eau bouillante et de collodion. Je couvris la surface dénudée avec du *spongio piligine* imbibé d'une forte solution de tabac Cavendish. L'infusion avait été préparée en mettant une once de feuilles de tabac dans vingt onces d'eau bouillante pendant une heure. J'appliquai l'eau et les feuilles ensemble. J'ordonnai l'in-